



A Blamont , le 19. Janvier 1719.

Ma chère Mère !

Voilà derechef un prêche sur les excellentes & divines productions de la foi , je souhaite que l'Esprit de Jésus vous conduise dans votre cœur & dans votre propre fond pour vous y faire sérieusement examiner, si vous sentés une telle foi , & si vous en avés jamais senti quelque chose ; il n'y a jamais de danger à nous bien assurer d'une chose d'une aussi haute conséquence, qu'est celle de nôtre salut , & jamais ce grand Dieu ne nous prendra en mauvaise part de vouloir avoir un fondement solide dans cette affaire où nous avons tant d'intérêt : Cherchons, ma chère Mère , à être assurés par le saint Esprit de nôtre fait , & ne nous contentons point de quelque aparence & de quelque fausse lueur ; certes , la foi est une œuvre divine dans l'ame, qui ne peut pas ne point se faire sentir, sur laquelle nous ne pouvons guères demeurer dans la tromperie, si nous voulons examiner sérieusement, si nous sentons ses productions dans nos cœurs. En vérité, c'est le défaut d'examen sincère, & la légèreté de l'homme dans l'œuvre de son salut , qui est la cause de son malheur ; si on n'aimoit point tant se tromper & être trompé, on seroit plus fondé & plus assuré dans l'affaire de son salut. Que ce grand Dieu veuille toucher vivement votre cœur , & répandre dans votre ame une puissante lumière qui vous fasse efficacement connoître, quelle est l'œconomie de votre ame , & vous donne un fondement assuré pour le tems à venir. Que Dieu nous ouvre l'esprit & nous donne d'apprendre les choses qui apartiennent à nôtre paix ; je vous recommande tous à la conduite de ce Dieu qui souhaite votre bonheur, & suis très-particulièrement,

Ma chère Mère ;

Vôtre très - obéissant Fils

J. Frid. Nardin.

Mm

J. N. D.

J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le 3. Dimanche après l'Epiphanie,
sur le 8. chap. de S. Math. v. 1-13.

TEXTE:

Math. 8. v. 1-13.

v. 1. Et quand Jésus fut descendu de la montagne, de grandes troupes le suivirent.

v. 2. Et voici un lépreux vint, & se prosterna devant lui, en lui disant : Seigneur, si tu veux, tu peux me nettoier.

v. 3. Et Jésus étendant la main, le toucha, disant, je le veux, sois nettoié, & incontinent sa lépre fut guérie.

v. 4. Puis Jésus lui dit, prens garde de ne le dire à personne, mais va, & te montre aux sacrificateurs, & offre le don que Moïse a ordonné, pour leur être en témoignage.

v. 5. Et quand Jésus fut entré en Capernaum, un Centenier vint à lui, le priant, & disant ;

v. 6. Seigneur, mon serviteur git paralitique dans ma maison, & il souffre extrêmement.

v. 7. Jésus lui dit, j'irai, & le guérirai.

v. 8. Mais le Centenier lui répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ; mais dis seulement la parole, & mon serviteur sera guéri ;

v. 9. Car moi-même, qui suis aussi un homme constitué sous la puissance d'autrui, j'ai sous moi des gens de guerre, & je dis à l'un, va ; & il va ; & à l'autre, viens, & il vient ; & à mon serviteur, fais cela ; & il le fait.

v. 10. Ce que Jésus ayant entendu, il s'en étonna, & dit à ceux qui le suivoient ; en vérité je vous dis que je n'ai pas trouvé même en Israël une si grande foi.

v. 11. Mais je vous dis, que plusieurs viendront d'Orient, & d'Occident, & seront assis à table dans le Royaume des Cieux avec Abraham, Isaac, & Jacob.

v. 12. Et les enfans du Royaume seront jetés dans les ténèbres de dehors où il y aura des pleurs & grincemens de dents.

v. 13. Alors Jésus dit au Centenier, va, qu'il te soit fait, selon que tu as cru, & à l'heure même son serviteur fut guéri.

Mes bien aimés Auditeurs.

Exord.



Ne des tromperies la plus fréquente, & une des imaginations la plus dangereuse qui soit aujourd'hui parmi les chrétiens, c'est celle par laquelle ils se flattent tous, d'avoir la foi : C'est une chose qu'ils révoquent si peu en doute, & en quoi ils croient être si assurés, qu'ils penseroient faire un grand péché de douter un moment de leur salut, pour examiner sérieusement, si est vrai qu'ils aient la foi, Bon Dieu !

comment regardent-ils des gens qui leur veulent un peu disputer ce privilège qu'ils s'attribuent ? Et comment rejettent-ils bien loin tous les mouvemens qui s'élevent dans eux, qui veulent les convaincre de leur vuide de foi ? Ils regardent tout cela comme des tentations du diable , comme des doctrines & des sentimens qui conduisent au désespoir , & qu'il faut par conséquent détester & combattre : C'est pourquoi ils ne veulent absolument point écouter ni la voix de Dieu intérieurement , ni la voix de sa parole & de ses enfans extérieurement qui veulent leur dire qu'ils n'ont point de foi ; ils ne veulent point entrer en eux-mêmes ; ils ne veulent point examiner leur état , & sonder sérieusement , s'ils ont une véritable foi divine ; & pour se pouvoir entretenir dans cette tromperie , ils se forment une idée de la foi à leur fantaisie , ils conçoivent la foi comme une simple connoissance littérale par laquelle ils savent quelques vérités révélées , qu'on leur a apprises ; ils se la représentent comme une confiance qu'il faut mettre en la miséricorde de Dieu , & aux mérites de Jésus-Christ ; & dans l'idée de cette confiance , ils ne font entrer rien de vivant , de réel & de divin ; mais c'est seulement une œuvre de leur imagination par laquelle ils se persuadent qu'ils se confient en la miséricorde de Dieu , & qu'ils embrassent le mérite de Jésus-Christ , sans qu'ils sachent ce que c'est que cette miséricorde , & à qui elle s'applique , & sans qu'ils soient bien instruits à qui les mérites de Jésus-Christ appartiennent. Enfin il seroit difficile de décrire & de dépeindre les idées erronées que les hommes se forment de la foi , ignorans qu'ils sont de la véritable nature , & des effets réels qu'elle produit. C'est ce qui fait qu'ils s'entretiennent , & qu'ils se nourrissent de cette fausse assurance où ils sont , qu'ils ont la foi. C'est un mal sans doute qu'on ne peut assez déplorer , que la foi qui est le seul chemin au salut ; soit une chose si ignorée , & si peu goûtée dans sa réalité. Hélas ! les choses en sont venues si loin , que les hommes ne veulent plus écouter les véritables caractères de la foi ; ils ne sauroient concevoir ni s'imaginer qu'ils en soient si éloignés , ni se résoudre à chercher & à demander à Dieu une autre foi que celle qu'ils ont eue jusqu'à présent ; desorte qu'on perd presque son tems de les appeler à l'examen d'eux mêmes sur les caractères qu'on leur propose de la véritable foi. Quoiqu'il en soit , il ne faut pas pour tout cela négliger de les leur présenter , & de les leur mettre devant les yeux ; & il faut d'autant plus presser les caractères & les qualités de la véritable foi , qu'on voit le monde rempli d'un fantôme de foi , qui le trompe & qui le perd ; c'est pourquoi j'ai dessein pendant cette action de vous en parler un peu , & de vous montrer par ces exemples de foi , que nous avons dans notre texte dans ce lépreux & dans ce Centenier , quelles sont les productions , les effets & les suites d'une foi véritable ; afin de vous donner matière de vous examiner , & de voir si vous sentés dans vous quelque chose de cette œuvre céleste & divine. Notre méditation sera donc pour cette fois en la crainte du Seigneur sur

Prop. Les productions & les effets d'une foi divine.

Propos.

Où nous examinerons comment

M m 2

I. Com-

I. Comment la foi humilie l'ame.

Part.

II. Comment elle la fait prier. Et

III. Comment elle lui fait obtenir de Dieu ce qu'elle demande.

Tract.

Un des plus sûrs moïens pour connoître la nature d'une chose, & sur tout d'une chose cachée, c'est d'en examiner les productions & les effets ; car si les effets d'une chose se trouvent en nous, c'est une marque que la chose y est, ou y a été ; ainsi si nous voulons connoître, si nous avons la foi ; il n'y a qu'à examiner si nous avons ce qui l'accompagne, & ce qui la suit infailliblement. Et dans le détail que l'on fait des effets d'une chose, il en faut marquer de ceux qu'elle produit nécessairement, & qui ne peuvent être produits par une autre cause ; c'est pourquoi dans l'examen de ceux que nous ferons de la foi, nous ne voulons point nous attacher à ceux qui en peuvent être détachés, ou qui peuvent être équivoques, comme pourroient être les bonnes œuvres, & les dons extérieurs de la foi ; car quoiquela foi purifie le cœur, & en fasse une source nécessaire de bonnes œuvres, & qu'elle remplisse une ame de dons & de belles qualités ; cependant comme ces bonnes œuvres ne sont pas toujours sensibles, & que ces bonnes qualités & ces dons sont quelquefois couverts de beaucoup d'infirmités qui les font méconnoître non seulement par les autres, mais par les ames mêmes qui les possèdent : Outre que beaucoup de bonnes œuvres, & de belles qualités se peuvent faire voir en aparence dans les hypocrites qui sont vuides de foi : C'est pourquoi nous voulons nous attacher à marquer des effets infaillibles & nécessaires de la foi, qui l'accompagnent toujours, & qui enfin la couronnent, & lesquelles chaque ame qui a la foi pourra remarquer dans soi. Ces productions sont celles ci, selon que nôtre texte nous les fournit.

Part. I.
La première production de la foi, qui est d'humilier l'ame.

Comment l'homme dans son état de nature, ne connoit ni soi-même ni Dieu, & ainsi n'est guères disposé à s'humilier sous Dieu.

1. Lorsque la foi est opérée dans le cœur par le saint Esprit, elle commence par humilier l'ame : C'est ce que nous voions qu'elle fait dans ces deux excellens exemples de foi, que nous avons dans nôtre Evangile : L'un se jette aux pieds de Jésus, & l'autre se juge indigne que Jésus entre sous son toit, & qu'il l'honore de sa présence. L'homme dans son état de nature ne connoit ni soi-même, ni Dieu ; il ne se connoit point soi-même ; car il ne sait point combien il est une pauvre & misérable créature ; combien il est rempli de ténèbres, d'ignorance & de péchés qui le rendent abominable aux yeux de son créateur : & surtout il ne connoit point ce fond de corruption naturelle, dans lequel il n'y a que mépris de Dieu, que haine, que défiance & qu'un continuel éloignement de lui ; il ne voit point tout cela dans soi, il ne s'en met point en peine ; mais s'il ne voit point son mal, il fait bien remarquer la moindre belle qualité qui pourroit être en lui ; s'il est dans quelques circonstances extérieures capables de lui enfler le cœur, d'abord il s'élève, il s'enorgueillit, & il se met non seulement au dessus des autres hommes, mais même au dessus de Dieu & de ses loix ; il ne lui donne point gloire ;

il encense à son flet , & sacrifie à sa rêts , & croit que c'est à sa prudence , à sa sagesse , à sa puissance , qu'il doit son bonheur , sa fortune & sa gloire ; & même pour le salut il croit bien que par sa sainteté , par ses bonnes œuvres , par ses forces & par ses mérites il se procurera une part dans le paradis , & qu'il ne manquera pas d'y avoir place. Ah ! c'est une chose bien triste que l'aveuglement de l'homme sur le fait de soi-même , mais hélas ! encore le pis est que les hommes ne le sentent point & ne le voient point , & ne veulent point le croire ; qu'ils sont ainsi dans de si grandes ténèbres ; & cela ne se voit & ne se croit que quand la grace commence un peu à nous ouvrir les yeux. Mais si l'homme est aveugle sur le fait de soi-même , il l'est encore plus dans ce qui concerne Dieu ; il ne se connoit point soi-même , mais il connoit encore moins Dieu ; c'est pourquoi il ne se soucie point de lui , il n'a point de respect pour lui , il ne craint point sa grandeur , il ne redoute point sa puissance & sa majesté , il foule aux pieds ses loix & ses volontés , il le blasphème , il l'offense même à sa face , d'une manière tout-à-fait impudente ; parce qu'il ne révere point la face de l'Eternel & qu'il ne le connoit point : Ah ! qu'une pauvre ame aveugle est éloignée de la vie de Dieu , à cause de l'ignorance qui est en elle ; & que cette ignorance fait qu'elle s'abandonne sans crainte au péché , & qu'elle ne fait point d'attention sur cet œil infini qui la voit. Mais c'est encore ici une chose que les hommes ne croient pas , ils ne sauroient se persuader qu'ils soient si ennemis de Dieu , si contempteurs de sa grandeur , ils ne sauroient croire qu'ils ne connoissent , qu'ils n'aiment , & qu'ils ne craignent point Dieu. C'est pourtant là l'état de tout homme naturel & non converti , il s'oppose à Dieu , & s'élève contre lui , il lui fait la guerre , il ne veut & ne peut se soumettre à lui à cause de l'affection de la chair qui le domine , il veut être son Maître & vivre dans l'indépendance , & ne veut avoir dans le fond & dans la vérité aucune obligation à Dieu ni pour le bien temporel , ni pour l'éternel. Je dis que cela est dans la vérité & dans le fond ; car à l'extérieur l'homme parle tout autrement , il témoigne tout autre chose , & il tâche de se persuader à soi-même & aux autres le contraire ; il dit bien qu'il tient tout de Dieu , que c'est de lui que vient tout , qu'il n'a rien & qu'il n'est rien sans lui ; à l'ouïr , il ne veut pour rien moins passer que pour un tel ennemi de Dieu , un tel orgueilleux , qui s'oppose à Dieu , qui lui résiste & qui le combat. Quand il s'agit de paroles , il n'y a rien de si soumis ; on bénit Dieu , on le remercie , on se dit être par la grace de Dieu ce qu'on est ; mais quand il s'agit du fond de la conduite & de la réalité , hélas ! on ne voit qu'un triste oubli de Dieu , un orgueil insupportable par lequel l'homme se constitue pour centre de soi-même ; il ne cherche , il n'aime & n'adore que soi-même ; il dit en son cœur , quoique pas de paroles , *je monterai aux cieux , je surbaissierai mon trône par dessus les étoiles du Dieu fort , je serai semblable au Souverain* : Esa. 14. v. 13, 14. Mais hélas ! grand Dieu , qui est ce qui se croit tel ? Et qui connoit bien l'incomparable opposition qu'il y a dans son cœur contre toi ? Il n'y a que ta grace & ta lumière qui puisse l'apprendre

& le découvrir à l'homme, sans cela il demeurera toujours ton ennemi sans le savoir, & dans le tems qu'il te fera la guerre, il voudra pourtant encore te flatter par des grimaces hypocrites & te donner de belles paroles !

Mais quand la foi vient elle humilie l'ame
(a)

Dans la découverte qu'elle lui fait faire de son indignité.

L'homme dans cet état de rebellion contre Dieu ne s'humilie pas devant lui; mais quand la foi vient à être opérée dans lui par le saint Esprit, elle commence à le tirer de cet état, elle commence à l'humilier sous Dieu, & à le soumettre à Dieu : Et comme son opposition à Dieu, vient de ce qu'il ne se connoit point & qu'il ne connoit point Dieu, ainsi la foi abaisse l'homme & l'humilie devant Dieu par une double découverte qu'elle lui fait faire, & de sa misère & de la grandeur de Dieu; car 1. la foi découvre à l'homme ce qu'il est, elle lui fait voir son néant, sa misère & son indignité devant Dieu : *Je ne suis pas digne* dit le centenier de notre texte, *que tu entres sous mon toit* : Et le lépreux se prosterne devant Jésus, & se jette à ses pieds. C'est l'emblème de ce que fait une ame à qui la foi fait voir ce qu'elle est; car elle commence à voir comment la lèpre du péché l'a toute gâtée depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête, elle sent comment elle est un misérable paralitique qui est incapable d'aucun bien, & de rien faire de bon & d'agréable à Dieu, qui est tourmenté & possédé par une infinité de passions qui sont comme autant de liens qui lient & qui captivent toutes les puissances de son ame & tous les membres de son corps; desorte qu'elle commence à voir combien elle est indigne de la présence de Dieu, de sa grace, & de sa faveur, & combien au contraire elle mérite sa colère & son indignation : C'est quand elle vient à faire de pareilles découvertes, quand elle vient à se connoître ainsi, & à se voir telle qu'elle est; c'est alors qu'elle entre dans un profond abaissement devant Dieu; c'est alors qu'elle se met en la poudre, & qu'elle se regarde devant lui moins qu'un ver, un chien mort & un misérable avorton. Ah ! chères ames, il est impossible d'exprimer les sentimens d'humiliation, d'abaissement & d'anéantissement d'une ame devant Dieu, lorsque la foi lui fait voir ce qu'elle est; il n'est pas possible de dire & de savoir ce qui se passe entre elle & son Dieu, quand elle se voit dans son sang, dans son impureté & dans son ordure. O elle se cacheroit volontiers dans la poudre, elle feroit comme saint Pierre, elle se jetteroit dans la mer pour éviter la présence d'un Dieu si saint, & si elle ne pouvoit point l'éviter, elle se jetteroit à ses pieds & lui diroit *Seigneur retire toi de moi, qui suis un pauvre homme pécheur*. Certes, il faut l'éprouver pour le savoir, & pour le pouvoir croire : Dieu vous le fasse une fois expérimenter, mes chers Auditeurs, & vous fasse voir ce que vous êtes pour vous porter à vous abaisser devant lui. 2. Une seconde veüe que la foi donne à l'ame & par laquelle elle l'abaisse & l'humilie devant Dieu, c'est la découverte de la grandeur de Dieu : Sans la foi Dieu est à l'homme une chose infiniment cachée, il ne le connoit point & ne l'estime rien; mais la foi cette lumière céleste lui découvre & lui fait voir la grandeur de Dieu, sa puissance, sa majesté, aussi bien que sa bonté, sa charité & sa miséricorde infinie; elle lui fait découvrir toutes ces hautes qualités de la Divinité

(b)
Dans la veüe qu'elle lui donne de la grandeur & de la miséricorde de Dieu.

vinité d'une manière qui fait des impressions vives & profondes dans son cœur; comé nous le voions dans ce Centenier; si d'un côté il connoit & confesse son Indignité, d'autre côté il relève excellemment la dignité de Jésus; la foi lui fait percer ce voile d'infirmité sous lequel Jésus paroissoit, pour le lui faire envisager comme le Maître Souverain de toutes choses, qui n'avoit qu'à dire la parole pour être obéi par les choses les moins susceptibles d'obéissance, & qui pouvoit commander aux maladies & aux afflictions les plus défolantes, comme un maître commande à ses serviteurs : Cette foi lui fait découvrir en Jésus nonseulement une puissance infinie pour pouvoir aider ; mais aussi une inclination tendre & charitable pour vouloir soulager les misérables. Ce sont là les découvertes que la foi fait faire à l'ame de ce qu'est Dieu ; d'un côté elle lui découvre qu'il est infiniment puissant, & qu'il est le Maître de toutes choses, à qui rien n'est impossible ; d'autre côté, qu'il est infiniment bon, & plein de miséricordes & de compassions pour les pauvres misérables, & qu'il est d'inclination à leur donner des secours réels. C'est ce qui produit dans une ame nonseulement un profond anéantissement, mais aussi une confiance cordiale & amoureuse, qui fait que l'homme s'humiliant devant Dieu ose bien se jeter entre les bras de son amour éternel.

C'est alors qu'une ame voit la folie & l'extravagance de l'homme, & la misère de l'état dans laquelle elle étoit auparavant, elle ne sauroit assés détester son aveuglement, d'avoir méprisé, & fait si peu de cas d'un Dieu si grand, si glorieux, si puissant, en la main duquel sont toutes les Créatures, & duquel nous tenons tous la vie, le mouvement & l'être, d'avoir si malheureusement abusé de sa patience, & s'être moqué de cette miséricorde qui fait maintenant sa gloire, qui est la source de son amour & de ses plus tendres épanchemens pour Dieu, & du Zèle avec lequel elle désire de l'aimer & de le servir. Elle s'étonne de tout cela, mais en s'étonnant elle ne peut pas assés s'abaisser & s'humilier devant cette souveraine Majesté; c'est alors qu'elle lui rend la gloire qu'elle lui avoit ravie ; & qu'elle reconnoit tout de bon, & de tout son cœur, qu'elle tient tout de Dieu, qu'elle dépend absolument de lui, & que sans lui elle n'est que ténèbres, que misère, qu'impuissance, & que mort. Ces découvertes, chers auditeurs, sont très sensibles dans une ame, & y font de profondes impressions ; on ne peut pas dire quelles idées basses une ame éclairée a de soi, quand elle fait comparaison de ce qu'elle est avec ce que Dieu est. Voyés ces dispositions dans les enfans de Dieu des siècles passés. Quand Abraham veut parler à Dieu, & qu'il se présente devant cette Majesté infinie, il dit qu'il n'est que *poudre & cendre* Gen. 18. 27. David dans les épanchemens de son cœur devant Dieu ne fait quels termes employer pour relever la grandeur de Dieu, & pour témoigner son abaissement devant lui, lisés les éffusions tendres de son cœur. 1. Chron. ch. 17. v. 16. jusqu'au 27. Voyés les sentimens d'humilité du pénitent péager. Luc. 18. v. 13. Enfin examinés routes les ames dans qui la grace a opéré l'œuvre de la foi ; vous verrez que la foi commence par humilier

l'homme

l'homme sous Dieu , & à le faire rentrer sous la dépendance de ce divin Maître de l'obéissance duquel il s'étoit retiré par son péché. Car comme un des premiers péchés de l'homme fut l'élevation & l'orgueil, par lequel il voulut être conforme à Dieu, il voulut se soustraire à son Empire & à sa conduite ; ainsi la première chose que l'Esprit de Dieu fait pour le retirer de sa chute , c'est de l'humilier & de l'anéantir devant Dieu , d'une manière qui brise le cœur , qui renverse toutes les hauteurs de l'homme , qui jette en la bouë toute son excellence , toute sa propre sagesse , sa prudence , sa sainteté , & ses belles qualités ; & qui exalte Dieu , sa grace , sa grandeur , sa miséricorde & son amour ; c'est alors , & c'est en ce jour là , comme dit Esaïe , que *l'Eternel est seul haut élevé après que la hauteur des hommes a été déprimée , & que l'homme qui s'élevoit contre Dieu a été abaissé* Esa. 2. 17. lisez tout cet excellent chapitre , vous y avez depuis le 1. 11. jusqu'à la fin une belle description tant de l'orgueil de l'homme charnel , que des moïens que Dieu emploie pour l'abaisser , & des suites de cet abaissement.

Examen si
on a cette
première
production
de la foi.

Voies , chers Auditeurs , voilà une des productions infaillibles de la foi , c'est d'humilier l'ame profondément devant Dieu. Il s'agiroit seulement de savoir , si vous avez cette production , si vous avez jamais senti vos cœurs s'abaisser & s'anéantir devant Dieu dans la vûe de vôtre misère , & dans la connoissance de la grandeur & de la Majesté de ce souverain Etre ? Je sai bien que dans les invitations que nous vous ferons de vous examiner là dessus ; vos cœurs & vos pensées répondront d'abord , avant pourtant que d'avoir bien pensé à la chose ; pourquoi ne nous humilierions nous point devant Dieu , & pourquoi ne nous reconnoîtrions nous point devant lui pour des riens , & pour des pauvres créatures impuissantes ? Il faudroit être bien malheureux , bien aveugle & bien ignorant pour ne le pas faire , & Dieu nous préserve d'être de tels misérables qui s'opposent à Dieu , qui le renient , qui le méprisent , & qui se soustraient de sa dépendance , & de son obéissance ! Mais permettez moi , chers Auditeurs , de vous dire , que c'est déjà là le langage de la nature aveugle , & qu'un tel langage est déjà une marque & un témoignage de vos ténèbres & de vôtre manque de foi ; car certes , si vous aviez la lumière de la foi , vous reconnoîtriez toutes ces misères & ce fond de rébellion contre Dieu , qui est dans vôtre nature corrompue ; au lieu que ne vous connoissans point vous croiez être bien éloignés de cet état , dans le tems pourtant que vous y êtes d'une manière bien triste , & bien dangereuse ; une ame éclairée de la lumière de la foi , sent dans son cœur & dans sa nature corrompue ces mouvemens d'opposition , de rebellion , de haine contre Dieu ; elle voit que sa chair n'a que mépris , que dégoût , & qu'indifférence pour Dieu , & qu'il y a en elle une inimitié contre Dieu ; & c'est le sentiment de cette misère , qui fait déjà une des causes de son abaissement devant Dieu ; Pendant donc , chères ames , que la lumière de Dieu ne vous découvrira point ce mauvais fond qui est dans vous , jamais vous ne saurez ce que c'est que de vous abaisser & de vous anéantir devant Dieu ; vous aurez beau croire que vous vous humiliez

humiliés

milés devant lui, qui vous le reconnoissés pour vôte maître & vôte Roi; il ne sera jamais vrai, ce ne sera qu'illusion & que tromperie, & la conduite, la pratique, & les occasions le justifieront, & feront voir que vous êtes les ennemis de Dieu en mauvaises œuvres, & que vous le reniés sans cesse, malgré les belles paroles que vous pourriés lui donner: car la foi ne sera jamais dans une ame, qu'elle ne lui découvre en qualité de lumière céleste sa misère & son vuide, & sur tout son cœur plein de toute inimitié, & de toute rébellion contre Dieu. Et certainement une ame qui ne sent point cela, & qui dans ce sentiment n'est point dans une salutaire confusion devant Dieu, ne fait ce que c'est que la foi, elle ne l'a point. Mais d'autre côté, la foi vous a-t-elle aussi fait découvrir la grandeur de Dieu, pour être portés par ce motif à vous anéantir devant lui? Vous semble-t-il que vous ayiés senti dans vous quelque chose qui vous ait donné une haute idée de Dieu, qui vous ait imprimé un profond respect pour sa Majesté, & qui vous ait salutairement effraï de voir que vous aïés fait jusques à présent si peu de cas d'une Majesté si glorieuse & si adorable? Avez-vous déjà éprouvé quelque chose de pareil? Mais hélas! nous avous beau vous rappeler un peu en vous mêmes, vous n'y voulés point venir, vous craignés d'y voir, ce que vous ne voulés point croire qui y soit, vous aimés mieux vous persuader que vôte maison est en bon état, que d'y entrer pour en fureter un peu les coins & recoins, & pour examiner sérieusement l'état de vôte économie intérieure. Cette ignorance dans laquelle vous êtes de vous mêmes ne vient que du manque de sincérité à bien connoître & à examiner l'état de vôte cœur: Si vous voulïés tant soit peu entrer chés vous, il seroit impossible que vous n'y rencontraissés bientôt beaucoup de choses contraires à ces divines productions de la foi: Vous y trouveriés un mépris & un oubli de Dieu continuels, qui vous fait mettre à tout moment la crainte de son nom derrière le dos, pour vous abandonner au péché: Vous y découvririés un dégoût inexprimable pour Dieu & pour toutes les choses divines; vous verriés que vous n'aimés point la parole de Dieu, la prière, les entretiens saints & édifiants, les exercices de piété & de dévotion, & que tout ce que vous faites pour Dieu, quoique bien légèrement, vous est pourtant à charge, vous est une gêne, & une chose dégoûtante, dont vous souhaitez de vous débarrasser au plutôt; vous verriés que ce cœur n'aspire & ne soupire qu'après le monde, qu'il n'aime que cela, & qu'il ne prend de plaisir qu'à ce qui satisfait ses convoitises & ses passions charnelles. Voïés chères ames, vous toucheriés tout cela au doigt, si vous voulïés vous examiner un peu, & peut-être seriés vous une fois par là convaincus, qu'un tel cœur qui se plaît dans cet état, & qui est ainsi le captif de la corruption ne peut pas être le siège de la foi, ni la boutique du saint Esprit dans laquelle il produise l'œuvre de la foi, qui est son chef d'œuvre dans l'homme. Au nom de Dieu donc, chers Auditeurs, laissons nous un peu détromper, aprenons une fois dans l'école de l'Esprit de Dieu, & dans la parole, ce que doit être la foi dans nous, & laissons nous convaincre qu'elle

qu'elle y doit être une lumière qui dans la connoissance qu'elle nous donne de nous même & de Dieu , nous humilie profondément sous Dieu ; & ne croions point jamais l'avoir , ne nous flattons point d'être de ceux qui ont ce don de la foi , si nous n'éprouvons ces divines opérations qu'elle produit dans les ames.

Part. II.
La secon-
de produ-
ction qui
est de faire
prier.

La foi dé-
couvre la
bonté de
Dieu com-
me le fon-
dement de
la prière.

Mais entrons dans l'examen de la seconde production de la foi , qui est de faire prier ; Nous avons déjà touché ci dessus , que dans la découverte que la foi fait faire à l'homme de ce que Dieu est , elle le lui fait aussi envisager comme un Dieu bon , miséricordieux & charitable ; ce qui est le fondement de la confiance qu'il met en lui , & c'est ce qui fait qu'il s'approche de lui avec confiance pour lui représenter ses misères , & lui demander son secours. Si l'homme ne découvrait en Dieu que sa grandeur , sa Majesté , & sa puissance infinie , cela l'accableroit & le jetteroit dans le désespoir plutôt que de le relever & de lui donner quelque consolation : Mais , non , la foi en même tems qu'elle découvre à l'homme , ce Dieu grand , ce Dieu puissant & souverain , elle lui fait aussi sentir que ce Dieu est plein d'amour & d'inclination pour lui , qu'il souhaite ardemment de lui faire ressentir des effets de sa grace & de sa miséricorde : Et c'est cette conjonction salutaire de puissance & de miséricorde , qui fait le fondement de la confiance qu'une ame met en Dieu , parce que Dieu est un Dieu qui peut & qui veut aider. Et c'est aussi de cette veüe de miséricorde , que ruisselle la seconde opération de la foi dans l'homme , qui est de le faire approcher de Dieu pour prier & pour implorer son secours ; Car jamais il ne prieroit , s'il ne savoit qu'il est d'inclination à l'aider. Après donc que la foi a humilié l'homme sous Dieu ; Cette humiliation n'est pas une soumission d'esclave & d'ennemi qui ne cède qu'à regret à la force majeure : Mais c'est une humiliation accompagnée de confiance ; de sorte qu'une ame touchée , brisée & humiliée devant Dieu vient avec un doux épanchement présenter ses misères & ses nécessités devant son thrône. C'est ce que nous voyons faire à ces deux ames pleines de foi de nôtre texte : Le lépreux en se prosternant devant Jésus , le prie , & lui dit : *Seigneur si tu veux , tu peux me nettoyer* : Et le Centenier en se jugeant indigne que Jésus entre sous son toit lui demande pourtant de vouloir par sa puissante parole guérir son serviteur paralitique ; *Dis seulement la parole , & mon serviteur sera guéri*. Nous avons dans ces deux exemples de foi , une excellente description de la véritable prière qui est produite par la foi. Car I. nous remarquons dans la prière de ces ames fidèles , qu'elle venoit du sentiment & de la connoissance de leurs nécessités : L'un avoué sa lèpre & en demande la délivrance ; L'autre représente avec un cœur pénétré de douleur & de compassion , l'état misérable & désolant où se trouvoit un de ses serviteurs qui lui étoit fort cher : Et ce sentiment de la misère qui les pressoit , & de la nécessité où ils étoient , les pousse tous deux à venir à Jésus : & c'est là la première qualité que doit avoir la prière d'un enfant de Dieu ; c'est qu'elle doit sortir d'un

La foi fait
prier.

I.
Dans un
sentiment
de son mal
& de sa
nécessité.

vif sentiment de la misère, & sur tout de la misère spirituelle. Pendant tout le tems que le cœur n'est point touché, & qu'il ne sent point son mal, il est impossible qu'il prie sincèrement & ardemment. C'est une chose si nécessaire à une véritable prière, qu'il est impossible de s'en faire l'idée sans admettre cette source, d'où elle doit sortir. Aussi examinés toutes les prières des enfans de Dieu, vous verrez qu'elles provenoient toutes de cette source; qu'elles sortoient d'un cœur touché, brisé & affligé, d'un cœur connoissant & sentant sa misère & désireux de s'en voir délivré. Quand est-ce que David crie à Dieu? C'est quand il se trouve dans l'angoisse & dans les lieux profonds: *O Eternel dit-il, je t'invoque des lieux profonds, je te prie, écoute ma voix.* Ps. 130. v. 12. C'est une chose qui ne demande pas beaucoup de preuves; il ne faut que voir que l'Ecriture sainte invite à prier; ce sont les misérables, les angoissés, les affligés, *invoque moi au jour de ta détresse, & je t'en tirerai hors & tu m'en glorifieras* Ps. 50. 13. Seigneur, dit Esaïe, *quand ils ont été en détresse, ils se sont souvenus de toi, & ils ont répandu leur humble requête quand ton châtiment a été sur eux.* Esa. 26. v. 16. Et Jésus-Christ dit: *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés, & chargés, & je vous soulagerai* Math. 11. v. 28. ce ne sont donc que ceux qui sont en détresse, que ceux qui sont affligés, chargés & travaillés du sentiment de leurs péchés, qui peuvent bien prier, ceux qui voient leurs nécessités spirituelles & les besoins de leurs âmes qui doivent venir à Dieu pour les lui présenter, & pour l'invoquer & implorer son secours. Et véritablement, chers Auditeurs, votre prière ne sera toujours qu'un vain babil, & une cérémonie inutile, pendant tout le tems qu'elle ne sortira pas d'un cœur touché, & sensible à sa misère, & pendant que vous ne verrez point d'une vûe divine & spirituelle, le besoin que vous avez de Dieu, & la nécessité où vous êtes d'aller à Jésus.

2. Nous remarquons dans la prière de ces âmes fidèles de notre texte, qu'elle étoit accompagnée d'humilité & de résignation. *Seigneur si tu veux*, dit le lépreux, par où il se remet à la volonté & à la sage conduite de Jésus dans la grace qu'il lui demande. La foi fait voir à l'homme qu'il est si indigne de toute grace de Dieu, qu'il ne se peut pas que dans cette veue il n'entre dans un entier acquiescement à la conduite de Dieu, & dans un abandon sincère à sa volonté. C'est pourquoi il ne fait que lui demander grace, mais il ne lui prescrit ni le tems ni la manière dont il doit le délivrer. Seigneur, quand il te plaira, dit une âme qui est dans la résignation, *tu me délivreras d'un tel mal, d'une telle passion, d'un tel ennemi; j'aimerois bien, il est vrai, en être délivré d'abord, mais tu fais mieux que moi ce qui m'est bon, & tu fais comment tout doit aller pour procurer ta gloire & avancer mon salut!* c'est ici sans doute une production très-remarquable de la foi, de faire entrer l'âme dans l'abandon à la volonté de Dieu, dans le tems même qu'il semble qu'elle lui demande des choses qui concernent le Règne de Dieu. Car voici ce qui arrive souvent à des âmes touchées & réveillées; d'abord qu'elles commencent à voir leurs péchés, leur corruption, & la

2.
Elle fait
prier avec
résignation à la
volonté de
Dieu même en demandant les biens spirituels.

lépre spirituelle qui a pénétré & gâté toutes les moelles de leur ame , elles voudroient d'abord en être délivrées , elles en demandent la délivrance & la purification avec des desirs empressés & impatients. Si elles ne sentent pas d'abord cette délivrance , elles s'inquiètent , elles se tourmentent , elles s'impatientent , & par leurs soins trop rongeurs elles aigrirent leurs plaies , & les rendent plus douloureuses : Elles voudroient sur tout bien souvent être délivrées de certaines choses , & de certaines infirmités qui servent à les humilier , qui les tiennent dans le combat , dans la vigilance & dans la prière , & desquelles Dieu voit bien qu'il n'est pas encore tems de les délivrer ; mais souvent une ame ne veut point entendre tout cela , elle voudroit que Dieu fit ce qu'elle souhaite , qu'il le fit de la manière & dans le tems qu'elle le trouveroit bon , parce qu'il lui semble qu'elle lui demande des choses justes , par exemple , la délivrance de son orgueil , de ses craintes , de ses ressentimens , de ses mouvemens d'aigreur , & d'autres passions , qui lui font de la peine , il lui semble que ce sont là toutes des choses que Dieu lui devroit accorder & la délivrer des pointes douloureuses que ces passions lui font ressentir : & très souvent les empressemens d'une ame sont si violens à suivre sa volonté propre dans la recherche de ces choses , que quand ses desirs ne sont pas accomplis comme & quand elle le souhaiteroit , elle tombe dans l'abattement , dans un secret murmure contre Dieu , elle se lasse de prier ; parce qu'il lui semble que Dieu ne lui donne point ce qu'elle demande , & qu'il ne l'exauce point de la manière qu'elle se l'étoit promis ; car elle se fait des idées de l'exaucement & de la délivrance que Dieu doit lui donner , selon que son amour propre , & sa délicatesse le trouvent bon , & non selon la volonté de Dieu ; & en vérité , cet écart fait plus de mal aux ames , qu'on ne croit , cela les jette dans une secrète aigreur contre Dieu , dans le relâchement , & dans une espèce de désespoir ; & elles ne remarquent pas que Dieu les exauce mieux qu'elles ne lui demandent , il les délivre du domaine & de l'empire du péché ; en leur donnant la grace & la force de lui refuser leur volonté & leur agrément , il leur donne la grace de haïr dans elles ces mauvais mouvemens qui s'y élèvent ; mais pourtant avec cela il leur laisse encore les sentimens du péché , il permet que le péché se remuë encore dans elles puissamment , & d'une manière qu'il leur fait de la douleur , & ce afin de les humilier , de les exercer , & de leur donner matière de combattre , de veiller & de prier , jusques à ce qu'il trouve bon d'affoiblir & d'éteindre dans elles ces sentimens & ces aiguillons douloureux du péché par une plus grande mesure de grace.

La résignation & l'abandon à la volonté de Dieu , une des principales quali-

Une ame donc éclairée de la lumière de la foi entre dans la découverte de cette sage conduite de Dieu , & se résigne à sa volonté , même pour ce qui regarde sa délivrance des misères spirituelles qu'elles sent : Elle se contente d'être assurée par le saint Esprit , que Dieu lui pardonne toutes ses offenses , & ne lui impute point toutes les mauvaises agitations que les passions pourroient exciter dans elles ; elle se contente aussi de se laisser assurer par ce même Esprit , qu'elle souhaite

souhaite de tout son cœur de se voir une fois parfaitement délivrée des insultes de ces Cananéens , qu'elle combat pour cela , qu'elle résiste autant qu'elle peut à ces ennemis de son repos , dans l'assurance , que pendant qu'elle les combattrait , qu'elle les haïra & ne leur donnera point son amour & sa volonté , qu'ils ne pourront point lui nuire ; du reste elle prend comme une croix & comme un sujet de mortification les peines & les douleurs que ces ennemis lui causent , en ne laissant pas pourtant que de prier , que d'en demander à Dieu la délivrance , en lui disant toujours , *Si tu veux , tu peux me nettoier , tu peux me délivrer , tu peux faire cesser dans moi cet Ange de satan qui me tourmente* : Certes , c'est une grande œuvre de la foi , de tranquilliser ainsi l'ame au milieu des orages & de la tempête , & lui faire trouver un port dans la volonté de son Dieu , & dans la dispensation de sa sagesse. C'étoit là aussi la science céleste que la foi avoit apprise à David , lorsqu'au milieu de ses ténèbres & de ses douleurs que lui causoit la privation du doux sentiment de la grace de Dieu , au milieu des agitations du péché , qui le font plaindre amèrement , & dire : *Le Seigneur m'a-t-il rejeté pour toujours ? Et ne poursuivra-t-il plus à m'avoir pour agréable ? Sa gratuité est-elle faillie pour jamais , & son dire a-t-il pris fin pour tout âge ? Le Dieu fort a-t-il oublié d'avoir pitié , & a-t-il resserré par courroux ses compassions ?* Voilà comment il se plaint dans le sentiment où il étoit de sa misère , dans laquelle il lui sembloit que Dieu l'abandonnoit ; mais quel parti prend-t-il dans cet état ? C'est celui de la résignation , car il ajoûte : *C'est bien là , il est vrai , ce qui m'afflige ; mais la dextre du Souverain change* Ps. 77. v. 8. 12. le tems de souffrance veut-il dire , est dispensé sur moi , je languis , je soupire , & suis en angoisse de voir mon Dieu s'éloigner de moi , je voudrois , il est vrai , être délivré de cet état défolant , & je voudrois que la grace de mon Dieu se retournât vers moi , & se manifestât à mon ame comme autrefois ; mais il semble au contraire que cette grace s'éloigne de moi ; quoiqu'il en soit , j'espérerai pourtant , je patienterai , & j'attendrai que la dextre du Souverain change mon triste état en un état de joie & de consolation. Et que fait-il en attendant ce changement qu'il espère ? Lisez la suite , vous trouverez qu'il médite les œuvres de Dieu , il repasse les différentes délivrances que Dieu avoit données autrefois à ses enfans , & par là il se console qu'un tems viendra aussi , que Dieu lui donnera délivrance , & le tirera hors de ces angoisses & de ces misères qui le pressent : Et c'est là le parti que la foi fait prendre à une ame , c'est celui de la résignation , de la patience , & de l'attente du secours de Dieu. Il seroit à souhaiter que plusieurs ames qui tombent souvent dans une trop grande impatience , prissent garde à ceci , on en verroit beaucoup plus qui perceroient jusqu'à une réelle expérience du secours de Dieu ; mais ce manque d'abandon & de résignation fait que , quoiqu'elles aient beaucoup de feu & d'empressement du commencement , cependant quand elles ne trouvent pas d'abord ce qu'elles croient trouver , leur feu s'éteint , leur ardeur se relâche , & elles retombent insensiblement dans leur première sécurité , & quelquefois dans un triste

rés néces-
saires à une
ame qui
cherche
Dieu.

Les maux
qui vien-
nent de ce
désert de
résigna-
tion.

Athéisme : Car voici comme elles raisonnent; nous avons cherché, nous avons prié, nous avons demandé avec beaucoup de zèle : mais nous n'avons point trouvé ce que nous cherchions, ni reçu ce que nous demandions, comme on nous l'avoit fait espérer ; ainsi il n'y a point de telles choses que l'on dit, il n'y a point de délivrance si réelle à prétendre, & toutes les espérances qu'on se fait d'une Rédemption si douce qu'est celle de Jésus ne sont que d'agréables chimères ; voilà les funestes conclusions qu'elles tirent de ce que Dieu n'a pas voulu se conformer aux volontés de leur amour propre ; mais une ame dans qui la foi est vivante & opérante, apprend à dire à Dieu, *Seigneur si tu veux, tu me peux nettoier, non point ce que je veux, mais ce que tu veux*, elle apprend à attendre l'heure de Dieu, & c'est là une des principales qualités requises à la prière d'un enfant de Dieu, lors même qu'il demande des biens spirituels, des biens qui paroissent nécessaires pour la gloire de Dieu, & pour son salut.

La résignation en demandant les biens du corps.

Et si un enfant de Dieu est dans cette résignation en demandant des biens de l'ame, sans doute qu'il n'en manquera pas en demandant des biens du corps. C'est ici qu'il dira aussi à Jésus, *Seigneur si tu veux, tu peux me nettoier, tu peux me guérir, me donner tels & tels biens, m'ôter tels & tels maux* ; ce sont ces choses temporelles sur tout qu'il demande conditionnellement & dans lesquelles il dit, *si tu veux*, si tu le trouves bon, si tu le juges à propos pour ta gloire & pour mon salut. Ceci ne souffre point de difficulté, & tout le monde avoué qu'on doit ainsi demander les biens temporels, & la délivrance des maux du corps ; mais le langage du cœur & la voix de l'expérience disent bien autre chose ; on n'a qu'à voir les hommes dans quelque affliction, & dans quelque douleur un peu mortifiante ; hélas ! on ne remarque guères chés eux de résignation, de patience & d'attente de Dieu & de son secours ; on ne voit au contraire qu'impatience, que murmures, que plaintes, que recherches empressées & immodérées des moiens & des consolations humaines, ils ne disent guères à Dieu *Seigneur si tu veux*, mais ils pressent à toute outrance leur propre volonté ; & comme ils remarquent & éprouvent que Dieu n'est pas d'inclination à suivre les volontés dépravées de leur chair, ils se tournent ailleurs, ils cherchent du secours au près des créatures. Je dis ceci dans les choses temporelles, combien ils manquent de résignation dans les petites choses de la vie ; car pour les choses spirituelles, la plus grande partie ne fait ce que c'est que de s'empresser beaucoup à les demander ; de sorte qu'il faut leur faire remarquer leur cœur impatient, murmurateur contre Dieu, & peu soumis à ses volontés, il faut la leur faire sentir dans les choses qu'ils connoissent & qui tombent sous leurs sens ; car pour l'impatience & la trop grande inquiétude dans les choses cachées & invisibles, ils ne savent ce que c'est, & cela ne touche que les ames réveillées, touchées & sensibles aux maux de l'ame.

Enfin 3. la troisième qualité d'une prière faite par foi, que nous remarquons

quons dans ces deux exemples de nôtre texte ; C'est l'assurance & la confiance, ce Lépreux & ce Centenier s'assûroient non seulement que Jésus le pouvoit, mais qu'il le vouloit aussi : *Dû seulement la parole, & mon garçon sera guéri* : La foi les assûroit, quece Jésus avoit non seulement assés de puissance, mais aussi assés d'amour & de bonté pour leur accorder ce qu'il leur jugeroit être le plus expédient ; Ils avoient devant les yeux & dans le cœur tant d'exemples de pareilles délivrances que Jésus Christ avoit faites à des pauvres misérables comme eux ; ce qui fait naître dans eux une douce confiance, qu'ils obtiendront ce qu'ils demandent, ou quelque chose de meilleur, si Jésus le trouve bon. Et sans doute qui auroit pû pénétrer les cœurs de ces cheres ames affligées, y auroit veu une confiance filiale, & une assurance ferme en la grace, en l'amour, & en la puissance de Jésus, qui étoit le mouvant qui les portoit à lui, & qui les faisoit s'approcher de lui. Ainsi l'un des principaux caractères d'une prière faite avec foi, c'est cette douce confiance que le S. Esprit opère dans le cœur à la veuë de la miséricorde & des compassions de Jésus. Et c'est bien sans doute la chose la plus nécessaire à une bonne prière, sans laquelle elle ne seroit point agréable à Dieu, & n'auroit aucun accès devant son thrône, comme le remarque S. Jaques ; *Si quelqu'un dit-il a faute de sapience, qu'il la demande à Dieu qui la donne à tous bénignement & ne la reproche point : mais qu'il la demande en foi ne doutant nullement ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer agité çà & là & démenté du vent : Or qu'un tel homme ne s'attende point à recevoir aucune chose du Seigneur.* Jaq. 1. 5. 6. 7. & Jésus Christ dit : *quoique vous demandiez en priant, si vous croyez, vous le recevrez.* Mais si c'est une qualité nécessaire à une bonne prière, qu'une confiance filiale ; c'est aussi quelque chose de plus difficile que l'homme charnel & aveugle ne le peut croire, une pauvre ame qui ne connoit point les choses spirituelles, croit qu'il n'y a rien de si facile que de se confier en Dieu, elle s'imagine qu'elle s'y confie de tout son cœur ; mais en vérité, la véritable confiance en Dieu est bien la chose & l'œuvre la plus divine, & qui ne peut être donnée & produite que par le S. Esprit ; ô il n'y a rien qui coûte plus de combats à une ame, que de se soutenir dans la confiance devant son Dieu ; parce qu'il n'y a rien que Satan lui dispute avec plus d'opiniâtreté, & qu'il tâche de lui ravir avec plus d'ardeur. Ah ! combien de tristes pensées élève-t-il dans son cœur ? combien de reproches dans la conscience, combien de représentations de son indignité ? le tout pour faire tomber sa confiance, pour la jeter dans le découragement, & dans le doute ; & pour lui faire croire que Dieu n'a point d'inclination & d'amour pour elle, qu'il ne veut point l'écouter, & encore moins lui accorder ce qu'elle demande. Ce sont bien là sans doute les dards de Satan les plus dangereux, mais aussi les plus ordinaires par lesquels il tâche de rendre inefficace & infructueuse la prière des enfans de Dieu ; de sorte quece n'est que par beaucoup de douloureux combats, qu'une pauvre ame conserve de la confiance quand elle prie, & quand elle s'approche de Dieu ; certes, ce

3.
Elle fait
prier avec
confiance
& avec as-
surance.

Prier Dieu
avec con-
fiance, est
une chose
difficile.

n'est pas une petite chose, & une chose aussi facile que le monde se l'imagine, que de se confier. & de s'assurer que Dieu regarde à des pauvres misérables pécheurs puans & abominables tels que nous sommes. Je crois bien qu'une ame qui est dans la sécurité, & qui ne sent point ce qu'elle est devant Dieu, se persuade qu'elle croit & qu'elle se confie en Dieu & en sa bonté; mais c'est parce qu'elle ne fait pas ce que c'est que le combat de la foi; elle n'est point molestée par le Diable, elle ne connoit point son indignité, il n'est point étonnant qu'elle se laisse persuader, qu'elle se confie de tout son cœur en Dieu, & qu'elle ne voie point le fond d'incrédulité & de désespoir qui est dans son cœur. Mais une ame réveillée qui voit un peu ce qui en est, ne sent point de combat plus douloureux, ni de chose plus difficile que celle de prier avec assurance, & avec confiance. Mais pourtant quelque difficile que la chose soit, & quelque combat qu'elle coûte, la foi est la victoire qui surmonte aussi ici dans une ame; parce qu'elle y découvre la grandeur de l'amour & de la miséricorde de Dieu, & cette découverte contrebalance le sentiment de son indignité; de sorte que par la foi elle s'approche de Dieu, & l'invoque avec confiance fondée uniquement sur la pure grace & miséricorde en Jésus Christ. Et certes, les ames qui sentent quelque chose des lumières de Dieu, doivent combattre avec zèle pour s'affermir dans cette heureuse confiance, & résister à toutes ces armées infernales de doute & de désespoir qui viennent les assaillir pour les empêcher de prier, de crier, & de s'approcher de Dieu: Ne cédez point, chères ames, à ces puissances ténébreuses, certes, Dieu vous aime plus que vous ne pourrés jamais le croire, il prend plaisir à vos foibles efforts, il a pour agréables ces ennuis où il vous voit sur vous mêmes & sur votre corruption, il vous regarde d'un œil de pitié & de compassion dans vos infirmités, il vous aide, il vous soutient, & il veut vous délivrer; venez seulement à lui, priez le, cherchez le, & croiés qu'il est puissant & bon pour pouvoir & pour vouloir vous aider: Le Seigneur Jésus veuille vous donner des forces pour vaincre les douloureuses pointes de l'incrédulité, & vous excite puissamment à venir à lui, & à le prier avec persévérance & avec zèle.

Examen si
on prie
ainsi ?

Voies, chers Auditeurs, voilà comment la foi fait prier les ames dans lesquelles elle est, elle les fait prier avec un vif sentiment de leur misère, & de leurs nécessités, avec une résignation profonde à la volonté de Dieu, & avec une confiance filiale en ses bonté & en ses miséricordes éternelles en Jésus, Vos prières ont elles ces caractères? Priez vous ainsi? Vous semble-t-il que vos ames aient jamais été réveillées & touchées pour être sensibles aux maladies & aux maux du péché, & dans ce sentiment crier après le libérateur & le médecin? Vous semble-t-il que vous ayiés une si grande vénération, & un respect si sincère pour la volonté de Dieu, que vous ne vouliez jamais rien que ce que Dieu veut? Enfin vos ames sont elles pénétrées de cette douce & amoureuse confiance qui fait qu'un enfant de Dieu s'épanche tendrement devant son Père céleste avec assurance?

rance ? A dire la vérité il ne me paroît guères que les prières des chrétiens d'aujourd'hui soient ainsi faites. Il est vrai qu'il n'y a rien de si ordinaire & de si commun que la prière ; mais si on prie bien, si on prie d'une manière agréable à Dieu, c'est la question ? Les hommes ne font de la prière qu'un culte extérieur , & une œuvre de la bouche & des lèvres, qui consiste à réciter ou à lire dans de certains tems certaines paroles qu'ils appellent prières , & cela sans sentiment du cœur , sans que le cœur soit touché, soit pénétré de la vue de ses nécessités sur tout spirituelles. Il n'y a rien de si froid , de si sec , & de si dégoûtant que les prières de ces âmes aveugles , impénitentes , & hypocrites ; elles ne conçoivent point la prière comme un langage du cœur qui présente à Dieu par le saint Esprit, ce qu'il sent qui l'afflige , qui lui fait de la peine , ou qui lui seroit nécessaire , qui parle à Dieu comme à son Père , soit en lui demandant quelque chose, soit en le bénissant pour ses grâces , soit en exaltant & en adorant sa majesté & sa miséricorde ; ils n'ont point de pareilles idées de la prière. Mais je compte bien que ceux qui m'écoutent ne se mettront pas du nombre de ceux qui prient mal , ils penseront sans doute, tant pis pour ceux qui prient ainsi sans dévotion ; pour moi quand je prie de tout mon cœur , je pense à ce que je dis , & je tâche d'avoir de l'attention ; tout le monde tient ce langage , & chacun croit être un vrai adorateur, & une âme qui prie bien. Cependant il est certain qu'ils se trompent & que s'ils vouloient reconnoître & sentir comment ils s'aveuglent , ils n'auroient qu'à examiner les caractères que nous venons de donner de la prière des enfans de Dieu , ils verroient bien que la leur n'est pas faite dans ces dispositions , qu'elle ne sort pas de la foi comme de sa source , qu'elle ne ruisselle pas d'un cœur ouvert , touché & amolli, qu'elle ne regarde pas la volonté de Dieu comme sa règle & comme son centre auquel elle se borne , & qu'enfin la vûe douce & agréable de la miséricorde & de la grâce de Dieu ne répand pas sur leurs prières une amoureuse confiance , qui soit comme une onction céleste qui les fait couler avec tendresse , & qui les élève jusqu'au trône de Dieu. Oûi, vous verriez, âmes impénitentes , que vous n'avez jamais en vôtre vie fait une bonne prière, parce que vos cœurs n'ont jamais été amollis & convertis par la grâce, vous n'avez jamais encore vû le besoin que vous avez de crier après Dieu, parce que vous ne sentez pas vos maux & vos misères , & que vous ne connoissez pas l'incomparable fond de péchés & d'abominations qu'il y a dans vous , & vous n'en desirés point la délivrance avec ardeur : Ainsi comme vous ne possédés point la première opération de la foi , qui est d'humilier & d'anéantir le cœur devant Dieu, vous n'en saurés non plus avoir la seconde , qui est la prière efficace & agréable à Dieu ; de sorte que toutes vos prières jusques ici n'ont pas été des productions de la foi , mais celles de la coutume , de l'hipocrisie & de la bien-séance.

Mais enfin la troisième & la plus consolante production de la foi , c'est qu'elle remporte & obtient ce qu'elle désire & ce qu'elle cherche. C'est un admirable combat que celui de la foi, dans lequel en cédant on vaint & on surmonte,

Part. III.
Troisième
production de la
en

foi qui est
d'obtenir
de Dieu
ce qu'elle
veut.

on s'abaissant , & en s'humiliant on triomphe : C'est un admirable combat où l'ame est comme aux mains avec Dieu, & elle le vaint, elle lutte avec le Dieu fort, & demeure la plus forte ; car enfin elle obtient de lui la bénédiction & la paix ; au lieu qu'elle n'avoit mérité devant lui que la haine & la malédiction éternelle : C'est ce qui rehausse incomparablement la dignité de la foi : Voici cette heureuse production de la foi dans ce Lépreux & dans ce Centenier de notre texte, ils obtiennent tous deux ce qu'ils demandoient , l'un la guérison de sa lèpre , & l'autre le rétablissement de son serviteur. Le premier n'a pas si tôt fait voir ces actes de foi & d'humiliation devant Jésus , en lui disant , *Seigneur , si tu veux , tu me peux nettoier* ; qu'il entend la réponse de Jésus , *je le veux , sois nettoié* , & à l'instant l'effet & la réalité suit la parole , il est délivré & nettoié de sa lèpre. Le Centenier n'a pas plutôt représenté à Jésus la misère qui le pressoit, que cet aimable Sauveur s'offre d'aller avec lui , pour guérir son serviteur : *Je m'y en irai & le guérirai* ; mais comme le Centenier lui découvre encore plus nettement les sentimens d'humiliation , de confiance & de foi dans lesquels il étoit à son égard, qu'il n'avoit qu'à dire une parole pour guérir son serviteur ; Jésus-Christ après avoir marqué son étonnement sur l'excellente force de la foi de cette ame , lui dit ; *Va qu'il te soit fait , ainsi que tu as cru & à l'instant son serviteur fut guéri* : Et voilà comment la foi de ces deux ames fideles fut couronnée & obtint d'une manière réelle ce qu'elle cherchoit.

Dieu a
promis à la
foi de faire
tout ce
qu'elle
voudroit.

C'est ainsi que la foi fait voir à ceux dans qui elle est , qu'elle n'est pas une chimère , que son combat & son travail n'est pas inutile ; c'est ainsi qu'elle fait sentir à une ame, que si elle l'humilie & l'abaisse sous Dieu , ce n'est que pour l'élever & la combler de gloire & d'honneur , que ce n'est que pour la mettre dans la faveur & dans les bonnes grâces de ce grand Roi, dont elle ressentira l'amour & les compassions ; parce qu'enfin Dieu ne peut pas en conséquence de ses promesses ne point accorder à la foi ce qu'elle demande ; il s'est engagé qu'il feroit tout ce que desireroient ceux qui croiroient ; *toutes choses sont possibles aux croians* dit l'Ecriture, Marc. 9. 23. *Si vous croyiez*, dit Jésus à ses disciples , *nulle chose ne vous seroit impossible*. Matt. 17. 20. ch. 21. 22. & dans un autre endroit , il leur dit : *Aie la foi de Dieu , & en vérité je vous dis que quiconque dira à cette montagne , enlève toi & te jette en la mer , & ne sera point de difficulté en son cœur , mais croira que ce qu'il dit se fera , tout ce qu'il aura dit , lui sera fait , C'est pourquoi je vous dis , tout ce que vous demanderez en priant , croiez que vous le recevrez , & il vous sera fait*. Marc. 11. 22. 23. 24. Voilà les promesses par lesquelles Dieu s'est comme obligé à la foi , & comme engagé à faire tout ce qu'elle demanderoit , parce que la foi ne demande jamais rien que selon la volonté de Dieu ; & quand ces promesses viennent à être accomplies ; c'est alors que la foi est couronnée , & que l'ame vient à être remplie des biens célestes & divins que la foi cherche : Mais quels sont ces biens que la foi cherche ? C'est la purification de la lèpre spirituelle , c'est la délivrance de la paralysie , & de son impuissance

Quels sont
les biens
que la foi
cherche &
qu'elle ob-
tient.

au bien; & c'est aussi là ce qu'elle obtient de Jésus: Car enfin cette foi, c'est ce que l'Ecriture dit *qui purifie l'ame, qui nettoie le cœur des œuvres mortes pour servir le Dieu vivant* Act. 15. *Æ*. 9. C'est ce qui *santifie l'homme pour le rendre capable d'avoir sa part de l'héritage des saints en la lumière.* Act. 26. *Æ*. 28. C'est ce qui surmonte le monde, le péché, la corruption, tant hors de l'homme que dans l'homme, qui renverse le règne & les œuvres du diable dans l'ame, pour y établir le Règne de Jésus & ses œuvres: 1. Jean. 5. *Æ*. 4. 5. Voilà ce que l'Ecriture dit que la foi obtient de Dieu, & les vertus qu'elle fait éprouver à une ame dans laquelle elle vient; mais on ne croit point tout cela jusques à ce qu'on l'éprouve, & jusques à ce que la foi remporte & obtienne de celui qui la donne, les graces & les victoires qu'elle lui demande; c'est alors qu'une ame expérimente comment la foi la délivre des maladies spirituelles qui la désoloient, l'arrache au royaume de ténèbres & d'angoisse de satan, & la transplante dans un Royaume de lumière, de paix & de joie, elle éprouve quel fruit de vie, de force & de santé divine la foi porte, & comment son travail produit d'excellentes opérations dans l'ame; mais sur tout elle expérimente comment cette foi purifie son cœur, ses affections, ses penchans, son corps, ses mains, ses actions; de sorte que par son efficace elle devient sainte dans toute sa conversation. Cette foi tourne les désirs & l'amour de l'homme du côté du ciel, elle lui donne une sincère faim & soif des biens divins & célestes, une ardente & continuelle pente vers la sainteté; enfin en appliquant & en apropiant à une ame la justice & la sainteté parfaite de Jésus elle la rend juste & sainte devant Dieu, & cela d'une manière si réelle & si parfaite que le sacrificeur ne trouve en elle aucune tache de lèpre; lorsqu'elle se présente à lui ainsi nettoyée par la foi, parce qu'il n'y a *nulle condamnation en ceux qui sont en Jésus-Christ* Rom. 8. *Æ*. 1. Aussi ce Sacrificateur la renvoie, l'absout, la déclare nette, il est content d'elle, & n'a aucune prise sur elle; parce que ceux qui sont en Jésus-Christ ne sont plus sous la loi, mais sous la grace. Seulement ce qui est de son devoir, c'est d'offrir à Dieu le don commandé par Moïse; c'est qu'en reconnaissance de la grace que Dieu lui fait, & par un tendre amour pour son benin bienfaiteur, elle doit se donner & se sacrifier à lui, elle doit lui donner son cœur, son corps, son ame; & toute sa vie doit être un sacrifice vivant, saint & agréable à Dieu, il faut qu'elle vive à l'avenir à la gloire de celui qui l'a tant aimée, qu'elle devienne son racheté qui étant purifié de l'iniquité par son sang soit un membre de ce peuple particulier qui s'adonne aux bonnes œuvres à la gloire de son Dieu & de son Rédempteur; & ce don, ce sacrifice lui servira de témoignage devant le monde, qu'elle est véritablement nette, purifiée & justifiée du péché par la grace de Dieu en Jésus-Christ, elle témoignera par là qu'elle appartient à Jésus, qu'elle a véritablement part à sa Rédemption, & à sa grace, & de cette manière elle sera aussi de plus en plus délivrée de sa paralysie spirituelle, c'est-à-dire, de son impuissance pour le bien, des obstacles & des difficultés que sa chair, le diable & le monde lui mettent, elle

recevra tous les jours de nouvelles forces pour les surmonter, & pour se lever de son lit de paresse, pour marcher dans les voies de Dieu, pour servir son Dieu sans crainte, en justice & en sainteté tous les jours de sa vie, & ainsi parachevera sa sanctification en la crainte du Seigneur en se laissant tous les jours de plus en plus nettoier de toute souillure de chair & d'esprit; car toutes ses passions, ses mauvaises habitudes, ses inclinations dépravées sont autant de serviteurs & de gendarmes de l'enfer auxquels Jésus commande de se retirer, il leur dit: *allés & ils vont*, ils cessent d'agiter une ame & de la maîtriser, ils cessent de l'inquiéter & de la harceler au commandement de Jésus. Mais sans doute que pour cela, que pour de pareilles opérations il faut que la foi combatte, il faut qu'elle travaille dans une ame, & la délivrance de la main de ces Cananéens ne se fait pas, sans que les Israélites leur fassent la guerre & les combattent.

Ainsi, chères ames, soiez assurées que la foi produit un fruit réel de délivrance, & qu'en vérité, si vous avez une véritable foi divine & vivante, vous en verrez & en goûterés une fois la force: Mais je crois que la raison pour-quoi on n'éprouve point ces fruits consolans de la foi, c'est par ce qu'on ne l'a point; on n'est jamais délivré de sa lépre spirituelle; on est rempli de toutes sortes de péchés, & la conscience est souillée d'une infinité d'œuvres mortes qui la navrent; d'où vient tout cela? C'est qu'on n'a point la foi, c'est que le saint Esprit ne l'a point encore opérée dans le cœur; on n'est jamais délivré de sa paralysie spirituelle, de son impuissance au bien, de sa paresse, de sa froideur, & de sa négligence dans l'œuvre du salut, aussi bien que de la triste captivité sous laquelle on est sous beaucoup de passions différentes qui nous tourmentent: d'où vient cela? Hélas! c'est qu'on n'a point la foi, on n'a point cette semence céleste, cet arbre de vie, & cette source féconde de tout bien, voilà pourquoi on n'en goûte point les doux fruits & les productions heureuses; pourtant malgré cela les hommes ne veulent pas reconnoître & avouer devant Dieu le triste vuide où ils sont de la véritable foi: Certes, c'est un funeste endurcissement, & un déplorable aveuglement que celui des hommes d'aujourd'hui, il n'y a guères d'apparence qu'ils en reviennent, à les voir obstinés comme ils sont dans leurs tromperies, & dans les confiances fausses & malfondées qu'ils se font. Que le Seigneur Jésus leur ouvre les yeux & touche leurs cœurs, afin qu'ils voient où ils en sont.

Les ames
qui ont
quelque
commen-
cement de
grace doi-
vent espé-
rer de voir
leur foi
couronnée

Mais quant à vous, chères ames, qui avez quelque expérience de la grace & de la lumière de la foi, vous avez sujet d'espérer une délivrance réelle & consolante. Certes, Dieu n'est pas un Dieu qui se joue de ses pauvres créatures en leur faisant les promesses qu'il leur fait. Voies, tout ce que vous sentés déjà de lumière, de dégoût de vos péchés & de vous mêmes, toutes les découvertes que vous faites de votre misère & de l'état corrompu de votre cœur, les larmes, les douleurs, les angoisses que tout cela vous cause; certes, toutes ces choses là sont déjà l'œuvre de Dieu dans vous, cela ne vient pas

pas de vous ni de votre nature; c'est déjà une œuvre de la grace, & une production de la foi. Il n'y a point de doute que celui qui a déjà opéré cela dans vous, qui y a déjà commencé son œuvre, ne la continue, & ne la paracheve à votre grande consolation si vous lui êtes fideles; seulement chères ames, continués à chercher, à combattre, à veiller, & à prier; renoncés à vous mêmes & au monde, mortifiés vous & ne suivés point les pentes que vous sentés au relâchement & à la paresse, & attendés en patience & avec persévérance la délivrance de votre Dieu, & vous la verrez un jour.

Mais toi puissant Sauveur! Ah! viens bientôt te justifier comme un Rédempteur véritable & réel dans nos pauvres ames; tu vois adorable Jésus, dans quelle mer d'iniquité ce monde est plongé, tu vois les tromperies dans lesquelles les hommes se bercent, & comment ils se flattent sans fondement de s'appartenir, & d'avoir part à tes mérites & à la Rédemption par la foi; quoiqu'ils ne sachent ni ce que tu es, ni ce qu'est ta Rédemption, ni aussi ce que c'est que la foi que le saint Esprit produit dans tes enfans. Hélas! nous gémissons dans les différens combats contre ce monde corrompu, contre notre cœur incrédule, & contre les tentations du diable, ces ennemis de ta gloire & de notre repos. Aide nous, Seigneur Jésus, nous venons à toi, nous déployons devant ton trône nos misères, notre lépre & notre paralysie spirituelle, & les douleurs qu'elles nous causent, étens donc ta main sur nous, fais nous une fois goûter & expérimenter la puissante force de la foi, à laquelle tu ne saurois refuser une délivrance réelle. Tu as eu la bonté, aimable Jésus, d'un peu toucher nos cœurs par ton Esprit, de nous réveiller & de nous tirer à toi; nous sentons en quelque façon les opérations de ta grace dans le sentiment qu'elle nous donne de notre pauvreté, & de nos maladies spirituelles, nous en gémissons devant toi, nous en cherchons la guérison; tout cela vient déjà de toi: Mais grand Sauveur achève ton œuvre dans nous, & fais voir que tu es un Dieu qui ne laisse pas tes œuvres

Prière.

imparfaites, afin que nos ames expérimentans ta con-

solante-délivrance, en triomphent & t'en

glorifient éternellement:

Amen.

